

Impact de la consanguinité sur les résultats d'implants cochléaires

Hatim Bensouda Korachi, Khalid Snoussi, Safa Darouich, Kawtar Kadmiri, Loubna Taali, Said Anajar, Mustapha Essaadi, Amal Hajjij

Introduction

L'implant cochléaire est une avancée majeure dans la réhabilitation des patients atteints de surdité sévère à profonde. Cependant, la variabilité des résultats post-implantation suscite un intérêt croissant dans l'identification des facteurs influençant l'efficacité de cette technique. Parmi les facteurs génétiques et environnementaux, la consanguinité, pourrait jouer un rôle significatif dans la variation des résultats de l'implant cochléaire.

L'objectif de notre étude est d'évaluer l'effet de la consanguinité sur les résultats de l'implantation cochléaire chez l'enfant notamment en appréciant les performances auditives et le développement du langage.

Méthodes et Matériels

Nous avons mené une étude préliminaire rétrospective étalée sur 7 ans de janvier 2017 à mars 2024, à propos de 185 patients répartis en 2 groupes consanguin et non consanguin.

- Ont été inclus tous les enfants atteints d'une surdité neurosensorielle profonde bilatérale ayant bénéficié d'un implant cochléaire et s'étant présenté au suivi orthophonique à au moins 1 an post IC pour l'évaluation du score APCEI.
- Ont été exclus tous les enfants atteints d'une surdité péri ou postlinguale, les enfants présentant une malformation de l'oreille interne ou un handicap associé, et les enfant dont la durée d'évaluation des résultats auditifs était inférieure à 12 mois.

Les scores APCEI ont été relevés et exprimés en pourcentage selon la formule corrigée (1) prenant en compte l'âge de l'implantation.

Résultats

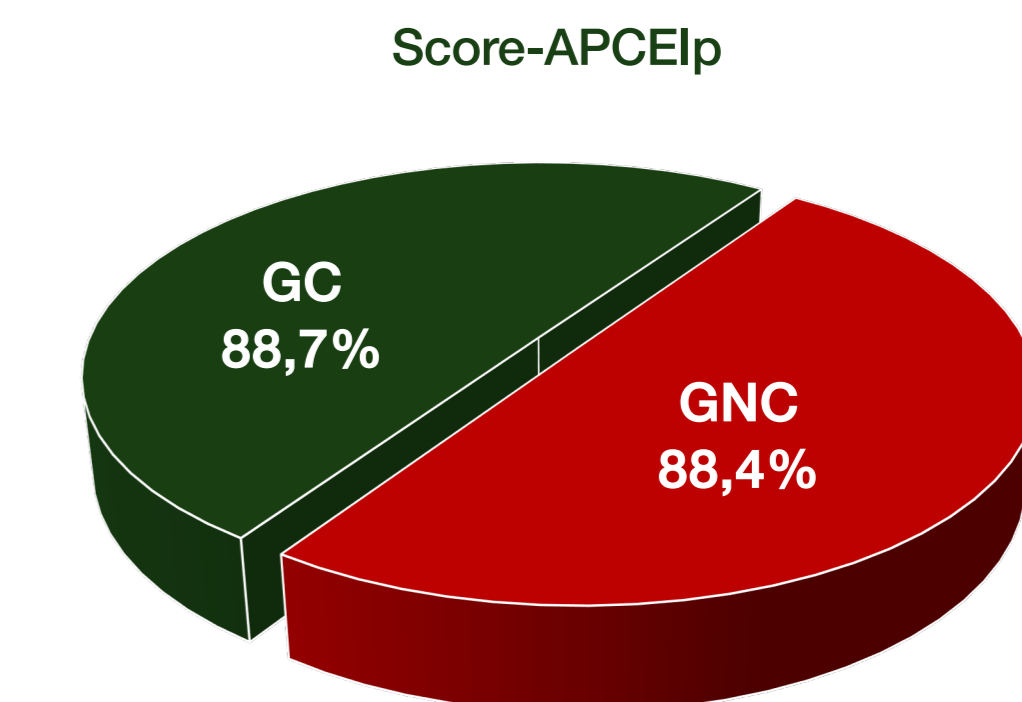
Sur les 450 patients initialement inclus dans l'étude, 185 enfants ont été inclus, avec une durée de suivi allant de 12 mois à 07 ans (112 groupes consanguins et 73 groupes non consanguins). La moyenne d'âge d'implantation dans notre série était de 3 ans avec des âges extrêmes allant de 01 à 6 ans. Concernant le genre dans notre étude, on note une prédominance masculine avec un ratio H/F de 1,23. Le score APCEI calculé en pourcentage retrouve des valeurs sensiblement supérieures chez les filles avec une moyenne de 88,7% versus 86,6% chez les garçons.

Les familles dans notre série étaient majoritairement impliquées dépendamment du nombre de séances d'orthophonie suivies avec près de 80% d'enfants qui sont venus à au moins 1 séance par semaine. Ces dernières sont directement corrélées au pourcentage APCEIp avec une amélioration considérable suivant le nombre de séances; APCEIp moy= 82% chez les patients avec 1 séance par semaine et 92% chez les patients avec 3 séances.

Résultats

Enfin lorsqu'on décide de calculer la moyenne des APCEI en pourcentage dans notre série chez les 2 groupes, on retrouve un score de 88,7% chez le groupe consanguin et 88,4% chez le groupe non consanguin (fig 1).

Figure 1. SCORE-APCEIp et CONSANGUINITÉ



Les limites de notre étude incluent plusieurs aspects. Premièrement, bien qu'une corrélation entre le profil APCEI et les résultats d'audiométrie vocale soit essentielle, celle-ci n'a pas été réalisée chez une partie importante de nos patients. Deuxièmement, l'appréciation du niveau socio-culturel présente également une limite, car elle repose sur des critères subjectifs. Enfin, l'évolution des scores APCEI dans le temps devra également être étudiée pour évaluer l'impact de la consanguinité à long terme sur les résultats de l'implantation cochléaire.

Conclusion

En conclusion, notre étude préliminaire montre que la consanguinité n'a pas d'impact significatif sur les résultats de l'implantation cochléaire en termes de score APCEI, avec des performances auditives comparables entre les groupes consanguin et non consanguin. Toutefois, l'implication familiale et la fréquence des séances d'orthophonie apparaissent comme des facteurs déterminants dans l'amélioration des résultats post-implantation. Des études à plus long terme sont nécessaires pour mieux évaluer l'évolution des performances auditives dans le temps et l'impact éventuel de la consanguinité.

Références

1. J.-M. Ge'ard et al. / *International Journal of Pediatric Otorhinolaryngology* 74 (2010) 642–648